

LES THERMES DE CONSTANTIN D'ARLES

Comme toute ville antique, la colonie romaine d'Arles a possédé plusieurs établissements thermaux sur lesquels nos connaissances sont très variables. Les trois thermes attestés avec certitude se trouvent tous à l'ouest du *cardo* – la grande voie nord-sud – qui correspond à l'actuelle rue de l'Hôtel-de-ville.

Du sud au nord, nous trouvons tout d'abord les thermes du site de l'esplanade des Lices, construit au II^e siècle, au sud de l'enceinte augustéenne. Ce complexe est relativement bien connu, mais les vestiges ne sont plus visibles actuellement. Beaucoup moins connus sont les thermes de la place de la République, attestés surtout au XVII^e siècle, lors de la mise en place de l'obélisque. D'autres éléments ont été observés au moment de la construction de la chambre de commerce – aujourd'hui la Caisse d'épargne –, sur le côté ouest de la place.

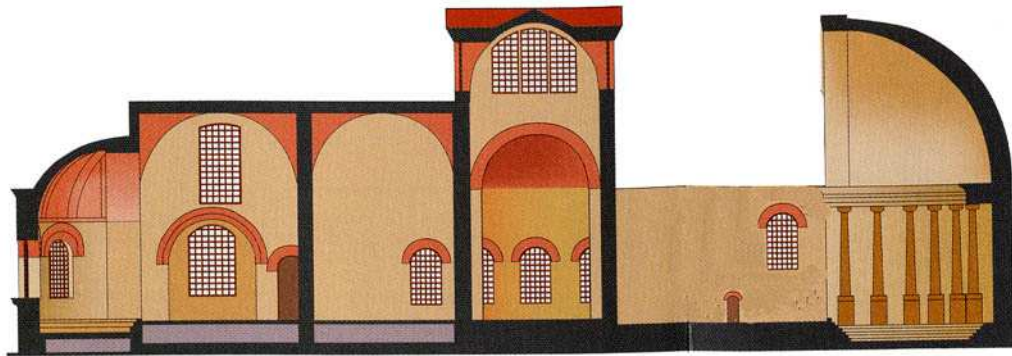
Un vaste bâtiment de briques et de pierres

Mais les plus connus et les mieux conservés sont les thermes du nord, dits de Constantin ou de la Trouille, qui s'étendent entre la place du Sauvage et les berges du Rhône. Depuis longtemps, on a supposé que ce vaste bâtiment de pierres et de briques, dont on rencontrait des vestiges dans les maisons du quartier, constituait le palais que l'empereur Constantin aurait fait construire au début du IV^e siècle.

On sait effectivement que les comtes de Provence possédaient dans ce quartier d'Arles, aux XIII^e et XIV^e siècles, un palais appelé Trullia, mais le dégagement des vestiges, mais le dégagement des vestiges réalisés à partir du XIX^e siècle a montré qu'il s'agissait de thermes et non d'un palais. Actuellement, seule la partie nord de l'ensemble thermal a été dégagée. Elle concerne principalement les pièces chaudes et des pièces de service.

L'organisation des thermes

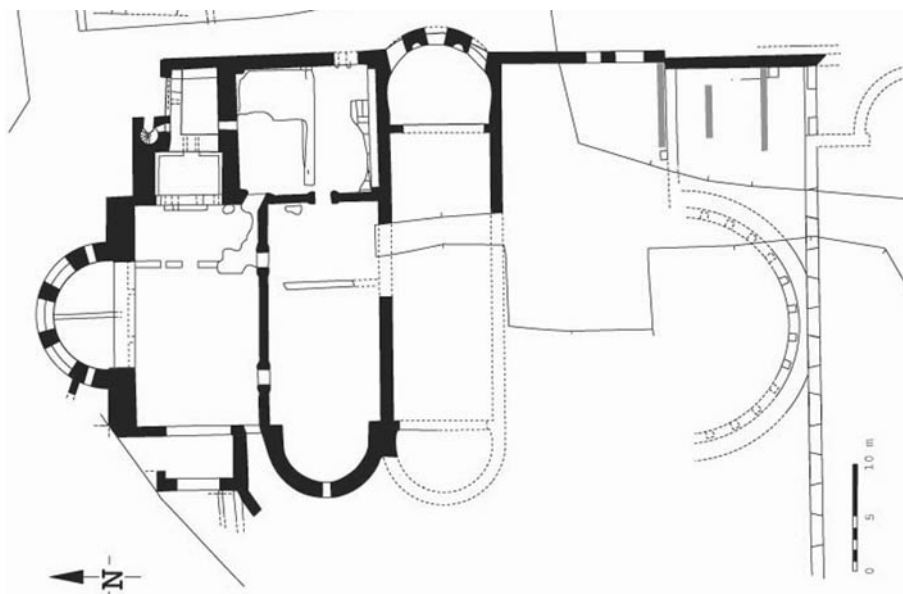
Malgré que le sol de circulation antique (la *suspensura*) ait presque partout disparu, on peut comprendre assez bien l'organisation de cette partie, dont l'élément le plus important est le *caldarium*, la pièce chaude, avec sa piscine voûtée. Deux autres piscines rectangulaires se trouvaient de part et d'autre de la pièce centrale, dont une, à l'est, possède encore son pavement de marbre et une partie des *tubuli*, les briques creuses qui permettaient de chauffer les parois et de réduire la condensation.



Natatio Caldarium Tepidarium Frigidarium Palestre Natatio
Restitution hypothétique des thermes, vue en coupe, du nord (gauche) au sud (droite)

Plusieurs foyers servaient à chauffer le *caldarium* et ses piscines, deux alimentant directement la piscine voûtée, un autre destiné à la piscine occidentale. Une véritable pièce de chauffe était située dans l'angle nord-est du bâtiment. Elle desservait aussi bien la piscine orientale du *caldarium* qu'une pièce placée au sud. Le *caldarium* était enfin chauffé directement par un foyer dans l'angle sud-ouest de la pièce.

Le *caldarium* communiquait par deux portes avec une pièce mitoyenne au sud, la pièce tiède (le *tepidarium*). Entièrement dépourvue de son sol, elle possède en revanche une abside occidentale, récemment fouillée, mais qui a été remblayée en attendant la restauration. Un foyer était aménagé dans l'épaisseur du mur de l'abside.



Plan restitué des thermes (en noir les murs attestés)

A l'est de cette pièce, on trouve les vestiges d'une autre salle chauffée, presque carrée, qui est également accessible depuis le *caldarium* par une porte en biais. Elle paraît particulièrement bien chauffée, aussi bien par la pièce de chauffe que par un foyer dans le mur oriental. Il doit s'agir d'un *laconicum*, ou étuve, pièce également très chauffée.

La suite du complexe n'a pas été dégagée. On en connaît cependant les contours généraux grâce à une conservation des vestiges parfois remarquable. Ainsi, les maisons jouxtant immédiatement le *tepidarium*, au sud, remploient massivement les murs du *frigidarium*, le bain froid. Il s'agit d'une vaste pièce rectangulaire, délimitée aux extrémités par une abside, dont celle de l'est se lit encore dans la parcelle. Au-delà de la place du Sauvage, des éléments d'un mur oriental ont été retrouvés, mais l'on ignore les limites du côté ouest.



Vestiges de l'hypocauste supporté par les pillettes

La chronologie des thermes

Cette construction, caractérisée par l'alternance de moellons et d'arases de briques, est datée traditionnellement de l'époque de Constantin, qui aurait été responsable du renouveau de la ville après les troubles du III^e siècle. Les dernières fouilles, notamment celles de l'abside occidentale du *tepidarium*, ont permis de proposer une datation entre la fin du III^e et les premières décennies du IV^e siècle, confirmant ainsi la datation traditionnelle. L'analyse de l'architecture laisse d'autre part supposer, comme il est logique, plusieurs phases de restauration et d'entretien, dont les détails demeurent inconnues.

En plusieurs endroits des vestiges, une ou plusieurs constructions antérieures sont visibles. Dans l'angle nord-ouest du *caldarium*, par exemple, on peut observer encore un entassement de blocs qui sont peut-être les restes d'une tour de l'enceinte protohistorique défendant la ville du côté du fleuve.

Dans le *laconicum*, d'autre part, on voit encore au pied du mur sud l'arasement d'une construction en grand appareil, qui a été intégré dans le sol de la pièce. L'interprétation de ces vestiges est évidemment difficile, mais on peut penser à l'existence d'un établissement thermal antérieur.

L'extension des thermes jusqu'au V^e siècle

Les thermes étaient limités au sud par un bâtiment est-ouest, qu'on leur a parfois attribué, mais qui est un édifice indépendant. Il s'agit d'une vaste salle mesurant environ 57 mètres de long sur 21 mètres de large, éclairée par des grandes fenêtres. Cet édifice, remarquablement bien conservé à l'intérieur de l'Hôtel d'Arlatan, se limitait peut-être à l'est par une abside, tandis que l'entrée principale se trouvait du côté ouest.

Une des colonnes de cette façade est toujours visible dans un salon de l'hôtel. Cette salle basilicale, qui n'a pas pu être datée précisément par des fouilles, doit être postérieure aux thermes de Constantin. Il s'agit sans doute d'une salle d'audience et de réception, peut-être construite au moment où le préfet des Gaules s'installa à Arles avec sa cour (fin IV^e – début V^e siècles).

Enfin, au cours du V^e siècle, une grande abside, sans doute une piscine froide, fut appuyée contre le mur nord de cette basilique, presque en face de l'abside du *caldarium* des thermes de Constantin. Il s'agit d'une dernière extension des thermes, peu avant leur abandon. En effet, la fouille de cette abside, ainsi que celle de l'abside du *tepidarium*, a montré que les thermes ont été remblayés dès le début du VI^e siècle.

Texte de Marc Heijmans, extrait de « *Arles, le guide : musées, monuments, promenades* », Éditions du patrimoine, 2001.